

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
  - Pages damaged/  
Pages endommagées
  - Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
  - Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
  - Pages detached/  
Pages détachées
  - Showthrough/  
Transparence
  - Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
  - Continuous pagination/  
Pagination continue
  - Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
  - Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
  - Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L-83-16

ANNALES  
DE LA  
**BONNE STE-ANNE DE BEAUPRE**

GLORIOSA DICTA SUNT DE TE. (Ps. 86.)



ON RACONTE DE VOUS D'ADMIRABLES CHOSES. (Ps. 86.)

*Avec l'approbation de S. E. le Card. Arch. de Québec et de NN. SS  
les Arch. de Montréal et d'Ottawa, les Ev. q. es des Trois-Rivières,  
de Rimouski, St Hyacinthe, Sherbrooke et Nicolet, et le  
Vicariat Apostolique de Pentiac.*

# ANNALES

DE LA

# BONNE SAINTE ANNE DE BEAUPRÉ

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis

## SOMMAIRE :

Reliques de sainte Anne, saint Joachim et son culte.—Recherche et découverte du tombeau de saint Joachim et de sainte Anne.— Merveilleux prodiges.—Saint Phocas —La Bonne sainte Anne, merveilles de sa vie, (*suite*).—Actions de grâces à sainte Anne —Avis.—Recommandations aux prières.

Pour toutes correspondances, s'adresser au Rév. C.-E. Carrier, Gérant des *Annales*, Collège de Lévis, Lévis, P. Q., Canada. Abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis ; frs 2.50 pour la France et les autres pays de l'Union postale.

## AVANTAGES.

1. Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

— 000 —

## AGENCE POUR LA VILLE DE QUÉBEC.

Le seul agent autorisé pour les *Annales de Sainte Anne*, dans la ville de Québec, est Monsieur Jos. Côté, agent d'assurance, 237, rue Richelieu.

La Providence a montré une particulière libéralité à l'égard de la France par rapport à l'aïeule bénie de notre bien-aimé Sauveur. Elle a confié la plus grande partie de son corps vénérable à la garde d'une église de Provence et donné la statue miraculeuse d'Auray comme le *palladium* de la chrétienne Bretagne. D'autres contrées cependant ont été favorisées aussi et nous devons signaler l'origine des principales reliques de sainte Anne et les sanctuaires qui se font gloire de les posséder.

Nous avons dit comment avait été fait, à notre avis, par sainte Hélène, le premier partage des restes précieux de la mère de Marie. A partir du neuvième siècle, c'est-à-dire après la découverte du trésor caché à Apt, il dut donc y avoir trois dépôts principaux d'où les princes et les fidèles purent recevoir quelques parcelles du corps de sainte Anne : Apt, Jérusalem et Constantinople. De fait, on peut rattacher historiquement à ces trois centres l'origine de la plus grande partie des reliques importantes et authentiques.

Pour prévenir une objection qui se présente à l'esprit, il faut remarquer tout d'abord, avec les Bollandistes, que bien souvent on a pris en ces matières la partie pour le tout ; on a appelé facilement le corps ou le chef d'un saint une portion plus ou moins considérable des reliques ou une partie de la tête. Cette réflexion, applicable à un certain nombre de bienheureux, est faite d'une manière très spéciale par ces savants auteurs à propos de sainte Anne.

Parmi les églises qui revendiquent l'honneur de posséder le chef de notre sainte, selon cette manière

de parler, on cite Aix-la-Chapelle et nous y trouvons une éclatante confirmation de ce que nous venons de dire ; on sait, en effet, que Charleuagne fit hommage à la cathédrale de cette ville de la mâchoire inférieure de la Sainte, et rien n'est plus facile à expliquer après ce que nous avons dit de sa présence au moment de la découverte du corps précieux dans l'église d'Apt.—La cathédrale de Chartres (1) possédait aussi une relique qualifiée de tête de sainte Anne qu'elle tenait de Louis, comte de Blois, qui la rapporta de Constantinople. En 1793, cette relique fut enterrée dans de la chaux vive au cimetière du chapitre, derrière la cathédrale, en même temps que les chefs de saint Matthieu et de sainte Amplonie, compagne de saint Ursule ; on y joignit aussi le corps entier de saint Piat, une partie de celui de saint Taurin et différentes reliques. En 1817, on fut assez heureux pour retrouver ce précieux dépôt entièrement conservé ; le corps de saint Piat, facilement reconnaissable, fut placé à part dans une grande châsse. Les autres reliques furent réunies dans une seconde châsse, à l'exception de deux têtes déposées au monastère de la Visitation. Aucun de ces deux chefs, d'après l'examen des médecins, ne pouvant être celui de sainte Anne, il reste que la portion que l'on vendre se trouve confondue avec les autres ossements sacrés dans la seconde châsse.—La cathédrale de Bologne attribue le don de la tête de sainte Anne qu'elle possède au B. Nicolas Albergati (2) ; ce dernier l'avait reçue lui-même de Henri IV, roi d'Angleterre, auquel des carmes d'Acone, en Orient, en auraient fait hommage au quatorzième siècle. Enfin

(1) Mgr Pic, *la Vierge Marie*, p. 189.

(2) Masini, *Histoire de Bologne*.

Castelbon, en Sicile, et Düren, en Allemagne, réclament le même titre de gloire. Les habitants de Düren l'avaient, dit-on, soustraite par ruse à ceux de Mayence, qui la tenaient du moine Théobald, auquel un supérieur du couvent de Bethléem l'aurait remise en 1212. Rien ne s'oppose à ce que chacune de ces églises possède quelques parties ou morceaux de la tête de sainte Anne ; peut-être aussi, dans certains cas, selon la réflexion des Bollandistes, la tradition populaire a-t-elle attribué à sainte Anne, mère de la sainte Vierge, des restes d'autres saintes portant le même nom.

On signale encore d'assez importantes reliques dans un grand nombre d'églises ; des parties du bras ou de la main à Trêves, dans l'île de Malte et à Rome, dans l'église de saint Paul sur la voie d'Ostie ; des portions du pied au palais de Montmilet, près de Naples, et à Douai, en France ; d'autres reliques indéterminées à Ancône, à Brême, à Anvers, à Bottelaer et dans beaucoup d'autres sanctuaires où elles sont honorées d'un culte qui remonte souvent jusqu'aux douzième et treizième siècles.

Un certain nombre de ces reliques et des plus considérables ont été dues à la générosité de l'église d'Apt. On peut rattacher à cette source l'origine de celles qu'on honore en Allemagne, en Italie, en Sicile, en Bohême et ailleurs. Si les documents positifs font le plus souvent défaut, il faut se souvenir que l'offrande d'une relique était un des présents les plus estimés qu'on pût faire dans les siècles de foi. Charlemagne, outre les donations faites à Aix-la-Chapelle et à l'Île-Barbe, put en faire d'autres encore. Chacun sait aussi le rôle important joué plus tard en Europe par les princes issus des comtes de Provence de la maison d'Anjou ;

ils firent probablement, eux aussi, bien des libéralités du même genre.

Ces conjectures, d'ailleurs, sont confirmées par ce fait que l'église d'Apt est la seule à se dire en possession du corps et de la tête de sainte Anne et, chose remarquable, la plupart des parties du corps de la sainte vénérée dans les églises que nous avons citées manquent au trésor de la cité de la Provence. C'est ainsi qu'au dix-septième siècle l'historien d'Apt, Remerville, constatait qu'il ne restait dans le reliquaire qu'une pièce du crâne et une partie de la mâchoire supérieure avec quatre dents ; de même, pour le reste du corps, il affirmait qu'un tiers à peine avait été conservé, les deux autres ayant été distribués avec une abusive prodigalité.

Tout paraît donc confirmer l'hypothèse que nous avons proposée. Transporté à Apt, à part quelques parties laissées à Jérusalem ou envoyées à Constantinople, le corps de sainte Anne a été divisé plus tard en un très grand nombre de fragments que nous retrouvons dans une multitude de sanctuaires. A chacun d'entre eux de faire valoir ses titres ; ils paraîtront d'autant plus dignes d'attention qu'ils permettront de rattacher l'origine de leurs reliques à l'une de ces trois grandes sources primitives.

— 000 —

## RECHERCHE ET DÉCOUVERTE

*Du tombeau de saint Joachim et de sainte Anne sous l'antique basilique de Ste-Anne, à Jérusalem. Par le R. P. Léon Cré, des Pères Blancs d'Afrique.*

(Suite)

En 1627, le P. Castillo disait : " Cette chambre se compose de deux pièces où l'on voit des peintu-

res dont l'altération rend les détails un peu confus ; on peut cependant reconnaître qu'elles représentent l'histoire de la nativité de la sainte Vierge : c'est un lieu bien propre à inspirer la dévotion (1).

“ Il y a, disait en 1595 Cootwyck, trois cellules, de forme carrée, taillées dans le roc vif, et unies de telle sorte que l'une donne accès dans l'autre ” (2).

Passons les cinq autres témoins : Jacques Goujon (3), Bénard (4), Pietro della Valle (5), Cestier de Marseille (6), Radzivill (7). Vous venez de l'entendre, Messieurs, l'histoire de la nativité de Marie était peinte au moins dans l'une de nos chambres

(1) *Dévoit Pèlerin du P. Castillo*. Description des saints lieux par Sobrino, t. II, page 399.

(2) “... Sub ejus choro specus exstant. vulgo Joachim et Annæ cubicula crediti... Hos penetravimus. Sunt autem tres numero, quadratæ forma, cellule, vicæ rupi incisæ ; eo ordine ut sibi cohæreant et ex una in alteram detur transitus. Postrema sub ipsa ara superioris Templi, Annæ thalamus dicitur, in quo V. Maria concepta et nata putatur ” (*Itiner. Hiéros. et Syriæ*. Cootwyck, ch. XIII, page 300).

(3) “... L'on descend sous le chœur de cette église par un endroit assez malaisé. Car on n'y va qu'en cachette et de nuit, et l'on trouve deux grottes comme deux petites chambres... elles sont toutes deux piquées dans le roc ” *His. et voy. de T. S.* (page 249, année 1666).

(4) “... Nous visitâmes l'église et les chambres et lieux souterrains de cette maison...” (*Voy. de Hierus. et autres lieux de la T. S.*, par le sieur Bénard, parisien, chevalier du Saint Sépulchre, ch. 22 (page 172, année 1616).

(5). “... On descend sous l'église pour y voir les chambres...” (*Les Fameux Voyages de Pietro della Valle*, t. I, page 314, année 1614).

(6) “... Et étant en bas, on voit deux chambres... au derrière de la dite chambre, il y a une grotte cavée dans le roc, laquelle est fort artificielle ”. (*Discours spirituel de la T. S.* du sieur Cestier de Marseille, à Aix, en 1606, page 87.

(7) “... Nous détournâmes à gauche vers la maison de Joachim ; dans sa partie inférieure se trouvent quelques chambres parmi lesquelles on montra celle de la bienheureuse Vierge et le lieu de sa nativité ”. — Radzivil, *Peregrinatio Hierosolymitana* (page 60, année 1583).



souterriaines. Et sur ce point, la tradition de Jérusalem a traversé les siècles chrétiens sans le moindre nuage et désigne toujours la grotte que vous connaissez et que nous vénérons tous, comme le nouveau paradis terrestre où fut conçue sans péché et où naquit la Vierge Immaculée, la future Mère de notre bon Sauveur.

Mais quant à la seconde crypte, il faut remonter au commencement du seizième siècle pour retrouver enfin, pure et radieuse, la tradition sur sa destination primitive.

Le Fr. Anselme de Cracovie mentionne expressément, non pas tant les reliques de saint Joachim et de sainte Anne que leur tombeau, taillé dans le roc et situé au bas d'un escalier de 22 marches (1).

On lit dans le *Bréviaire Romain*, imprimé à Paris en 1528 : " Le corps de Joachim fut enseveli par Anne, avec honneur. Et, dans la suite, en signe de son spécial amour, Anne choisit pieusement le lieu de sa sépulture à côté de son époux, à l'endroit où l'on montrait jadis leur tombeau taillé dans le roc vif. Car sur leur glorieux monument, presque jusqu'à notre époque, se trouvait une église non loin de l'enceinte du temple de Salomon. Au temps de Constantin, il est rapporté que sa mère Hélène, étant venue à Jérusalem et ayant trouvé la croix du Sauveur, emporta aussi à Constantinople le corps de sainte Anne, mais qu'elle laissa le corps de son

---

(1) " In descenda autem hujus ecclesiæ per viginti duos gradus, monstratur tomba saxea Joachim et Annæ, ubi adhuc ipsorum ossa ab aliquibus putantur quiescere ". (Voir Bassi, *L'ancienne église Sainte-Anne*, page 147).

époux à Jérusalem où il est honoré d'une vénération extraordinaire " (1).

Les légendes du *Breviaire*, Messieurs, ne ressemblent point aux articles de journaux qui racontent l'événement de la veille ; elles sont écrites avec soin et relatent des faits sanctionnés déjà par une longue tradition.

Mais, dans ce nombreux auditoire, plusieurs n'ont pas le bonheur d'appartenir à la communion chrétienne. Ces Messieurs préfèrent-ils les auteurs musulmans, les livres indigènes ?

Voici d'abord en 1520, un Cadi de la ville Sainte. Dans son histoire de Jérusalem et d'Hébron Medger-ed-Din raconte ce qui suit :

" Le sultan (Salah-ed-Din) ayant consulté les Ulémas qui l'entouraient sur la fondation d'un collège pour les savants schaféites, et d'un hospice pour les dévots sons, désigna, pour le collège, l'église connue sous le nom de Sainte-Anne, que l'on dit renfermer le *tombeau d'Anne*, mère de Marie, et qui se trouve près de la porte des tribus.

Le même auteur dit encore : " La medersé Salabieh, fondée par Salad-ed-Din, est une église du

(1) " Sacer igitur Joachim prole sacratissima adornatus, tandem bonis refoctus operibus, terrenum linquens corpusculum, xvi Kalend. Octobris, sanctam Deo delit animam. Corpus ejus Jerosolymis ab Anna honorifice sepelitur. cum quo postea, in peculiaris amoris indicium, Anna pio condiri delegit : ubi tumba amborum saxea olim demonstrata est. Nam in eorundem gloriosa memoria ad hæc usque ferè tempora, non longe a clauastro templi Salomonis, sita fuit ecclesiaz, Tempore vero Constantini. Heiena mater ejus, Jerosolymam deveniens, post Dominicæ Cræcis inventionem, corpus Annæ etiam Constantino-polim talisse scribitur : corpus autem conjugis Hierosolymis reliquisse, ubi mira veneratione colitur ".

(Breviaire romain, édition de Paris, 1523, 2e leçon.—V. Bollandistes, 20 mars, t. III, page 97).

temps des Grecs, appelée Tombeau d'Anne, parce que selon la tradition, elle renferme le *tombeau d'Anne* mère de Marie. Salah-ed-Din l'a fondé en 588 (1192 de notre ère). La charge de cheikh de cette école est une des principales de l'empire musulman".

— 000 —

## MERVEILLEUX PRODIGES.

Nous allons rapporter ici un merveilleux prodige de la Protection du divin Sauveur, arrivé tout récemment, au pays si cher à la Bonne sainte Anne, au pays qui l'a vue naître.

Les relations venues des Saints-Lieux nous rapportent que, le 28 Octobre dernier, un sinistre maritime avait eu lieu à Jaffa, premier port de Terre-Sainte pour ceux qui arrivent des vieux pays d'Europe. Le steamer Autrichien s'était présenté devant cette ville, avec une mer très-forte. Cependant le débarquement n'avait pas été jugé impossible, et quatre grandes barques s'étaient rendues au paquebot pour charger bagages et passagers. Les deux premières abordèrent au quai sans accident; malheureusement il n'en fut pas ainsi des deux autres. Une énorme lame les fit chavirer: les passagers furent jetés à la mer et plusieurs y périrent. Parmi eux se trouvait une mère de famille portant dans ses bras un petit enfant, âgé de deux mois à peine. Une vague les sépare. La mère par une protection visible du ciel a la vie sauve; mais l'innocente petite créature, arrachée de ses bras par la violence des

eaux, flottait loin d'elle, abandonnée au caprice des flots mutinés. L'Ange de Dieu, qui veille sur les cœurs innocents, veillait aussi sur ce petit enfant, et Jésus, touché de compassion, comme autrefois à Naïm voulait le rendre à sa mère.

Lors donc que cette mère éplorée cherchait d'un regard incertain son enfant perdu au milieu des flots en courroux, voici que les hommes dévoués qui au péril de leur propre vie opéraient le sauvetage voient flotter sur les ondes une caisse; et sur cette caisse, un objet étrange. Ils approchent, et reconnaissent, ô Prodiges..... un gracieux petit enfant qui leur sourit! Ils le saisissent avec un empressement que tout le monde devine, et le portent tout triomphants à sa mère!.....

Ceux qui lisent la vie des Saints, font chaque année avec nous, au lendemain de la sainte Cécile, l'anniversaire du saint Pontife, Clément de Rome, qui mérita, au témoignage de saint Paul, d'avoir déjà, de son vivant, son nom inscrit dans le *Livre de Vie*. Or, on vit là, pendant des siècles, dans ces mêmes régions de l'Orient dont nous venons de parler, le Tombeau de cette illustre Martyr, entouré d'un prodige sans égal. Condamné à mort par l'empereur Trajan qui l'avait relégué dans la Chersonèse Taurique, son corps fut jeté dans la mer, avec une ancre au cou, afin de le priver ainsi des honneurs que les premiers chrétiens rendaient aux martyrs. Mais les Chrétiens se mirent en prière : et Dieu les exauça. La mer se retira à la distance de *trois milles* : ils suivirent à pied sec le mouvement de ses eaux et trouvèrent une petite chapelle de marbre, d'une admirable structure, évidemment bâtie là par la main des Anges : une urne renfermait

le corps du Saint et à côté se trouvait l'ancre qui avait servi d'instrument à son supplice.

Les disciples du saint Martyr furent avertis d'en Haut de laisser là ces précieuses Reliques : ils apprirent par révélation que chaque année, au jour anniversaire de son martyre, ainsi que les sept jours qui suivent, la mer se retirerait de la même manière, afin de laisser libre accès à ceux qui allaient s'y rendre en Pèlerinage. Bien des merveilles s'accomplirent dans la suite à ce tombeau qui était lui-même une si étonnante merveille. Mais, pour n'en rapporter qu'une seule, que nous voulons rattacher à notre sujet, voici ce qui arriva dans un de ces pèlerinages.

C'est le martyr saint Ephrem, évêque de la ville de Géorgie, qui rapporte le prodige : Un des principaux Citoyens de la même ville se rendit une année, avec sa femme, au tombeau de saint Clément. A leur retour, ils laissèrent dans la petite chapelle, par un oubli difficile à expliquer naturellement, mais Dieu le permettant ainsi, ils laissèrent là, sans y penser, leur petit enfant endormi ! Les huit jours écoulés, les flots de la mer, comme de coutume, recouvrirent le miraculeux Sanctuaire. Les parents, l'âme navrée de douleur, mais pleinement confiants en la divine Providence, osèrent espérer contre toute espérance. L'année suivante, ils renouvelèrent leur pèlerinage. Et ici encore, comme à Jaffa, l'Ange du Ciel qui veille au berceau de l'enfance, veilla sur ce petit ange de la terre ; ses heureux parents le retrouvèrent plein de vie, et bénissant Dieu, ivres de bonheur, ils le reportèrent triomphalement à leur riche demeure !

Re venant maintenant à notre petit enfant de six  
voici le prodige : Dans une localité nommée

Sainte-Marguerite, au diocèse d'Agrigente, vivait Catherine de Leo, dame fort pieuse, qui occupait une position aisée parmi ses concitoyennes, et qui professait une grande dévotion envers la Bonne sainte Anne. Catherine avait un fils, du nom de Didace, et qui entra dans sa sixième année. Or, notre petit Didace, s'amusant un jour seul dans le jardin assez vaste qui avoisinait la maison, tomba à l'eau, dans un petit étang. Sa mère ne le voyant pas paraître à l'heure qu'elle l'attendait, le fit chercher par ses servantes. Celles-ci le trouvèrent, couché sur l'eau, la tête appuyée sur le mince débris d'un simple bâton. Les pauvres filles, tout effrayées coururent en avertir la mère ; la mère accourut de son côté, et pleine de cette intrépidité que la nature prête au cœur d'une mère dans de pareilles circonstances, elle entra résolument dans l'eau, tendant néanmoins la main à ses servantes et faisant ainsi la chaîne. Entre-temps Catherine se souvint de sa grande Patronne, et elle l'invoqua avec une entière confiance. Le prodige était déjà opéré : Catherine amena tranquillement, sain et sauf, son jeune enfant à terre, et dans sa grande joie, mêlée d'une curiosité bien légitime, il lui demanda comment il avait pu se soutenir si longtemps hors de l'eau, appuyé seulement sur un soutien aussi insuffisant que celui de simple fragment d'une perche brisée. L'innocent enfant lui répondit plein de naïveté : " Une personne âgée, Maman, et vêtue de blanc, semblable à la statue de sainte Anne dans l'église des Franciscains de Sambuco, est venue à mon secours. C'est elle, Maman, qui m'a tenu si longtemps au-dessus de l'eau ! " Ce miracle fut confirmé par sa mère sous la foi du serment.

## SAINT PHOCAS, JARDINIER, MARTYR

*(Fête le 5 Mars)*

Phocas cultivait un jardin aux portes de Sinope, sur le Pont-Euxin. Il trouvait dans ce petit coin de terre de quoi se nourrir lui-même et venir en aide aux nécessiteux de la contrée. Quoique sa maison ne fût ni grande ni commode, il y accueillait avec joie les voyageurs sans asile, et leur rendait de son mieux tous les devoirs de l'hospitalité. Les Chrétiens étaient alors en proie à la persécution ; ceux dont la foi était notoire, tels que Phocas, étaient souvent arrêtés et décapités sans jugement.

Un soir, deux voyageurs attardés frappent à la porte de Phocas : il les accueille avec sa cordialité ordinaire, les fait asseoir à sa table et les entoure des soins les plus attentifs. Le repas et la conversation inspirant aux convives une familiarité réciproque, le jardinier demande à ses hôtes le motif qui les amène à la ville ; ils répondent qu'ils sont envoyés pour mettre à mort, partout où ils le trouveront, un chrétien nommé Phocas : "Aide-nous," ajoutent-ils, "à le découvrir."—"Volontiers," dit-il ; "je serai à vos ordres demain matin. En attendant, reposez-vous et dormez en paix dans mon humble demeure."

- Pendant qu'ils goûtent les douceurs du sommeil, Phocas creuse sa fosse et dispose tout pour ses funérailles. Au point du jour, il réveille les soldats et leur dit : "J'ai trouvé Phocas. Vous habitez sa demeure. Le voilà devant vous : remplissez votre mandat." Les bourreaux hésitent : Comment lever la main sur un tel homme, sous le toit même de

l'hospitalité ? Il les encourage : " Frappez," leur dit-il ; " ne craignez rien. Que le crime retombe sur ceux qui l'ont commandé ! " Et la tête tombe sous le glaive.

La tombe de Phocas devint l'orgueil et le *palladium* (la protection) de sa patrie. " Les marins," dit saint Cestère, " le saluent de loin comme un phare sacré ; ils chantent des hymnes en l'honneur de Phocas ; ils l'invoquent pendant les tempêtes ; ils réservent pour les pauvres une portion de leur gain, en l'appelant *la part de Phocas*. L'humble maison du pauvre jardinier est maintenant enrichie de magnifiques présents."

La ville de Constantinople reçut une portion de ses reliques avec de grandes démonstrations de joie et de respect. Les fêtes durèrent deux jours, et l'éclat en fut rehaussé par l'éloquence de saint Jean Chrysostôme.

La fertilité d'un champ, d'une vigne, d'un jardin est pour nous une salutaire leçon : elle nous invite sans cesse à rendre notre âme féconde en vertus.

(Mgr GUÉRIN.)

— 000 —

## LA BONNE SAINTE ANNE

MERVEILLES DE SA VIE

(Suite)

Tandis que Joachim faisait cette prière dans sa solitude, le saint ambassadeur (1) déclarait à sainte

(1) L'archange saint Gabriel.



Anne qu'il serait agréable au Très-Haut qu'elle lui demandât une postérité avec les mêmes intentions pieuses et avec le vif désir qu'elle avait de l'obtenir. Aussitôt la sainte femme sachant que telle était la volonté de Dieu et celle de son époux Joachim, se prosterna devant le Seigneur avec une humble soumission et confiance, et lui adressa cette prière : " Auguste Majesté, Seigneur, créateur et conservateur de toutes choses, que mon âme honore et adore comme le Dieu véritable, infini, saint et éternel, je parlerai en votre royale présence et je vous exposerai mes besoins et mon affliction, quoique je ne sois que cendre et poussière. Seigneur Dieu, incréé, rendez-nous dignes de votre bénédiction, en nous donnant un fruit saint que nous vous puissions offrir dans votre Temple. Souvenez-vous, Seigneur, que votre servante, Anne, mère de Samuel, était stérile et qu'elle obtint de votre libérale miséricorde l'accomplissement de ses désirs. Je ressens dans mon cœur une impulsion qui me force de vous demander d'user à mon égard de la même miséricorde. Exaucez donc, mon très-doux Seigneur, mon humble prière, et souvenez-vous des services, des offrandes et des sacrifices de mes aïeux, et des prodiges que le bras de votre toute puissance a opérés en leur faveur. Je voudrais bien, Seigneur, vous présenter une oblation qui vous fût agréable et que vous puissiez accepter ; mais la plus grande que je puisse vous offrir est mon âme, mes facultés, mes sens, et tout l'être que vous m'avez donné. Et si, daignant me regarder de votre trône divin, vous me donnez un enfant, je le consacre et je l'offre dès à présent au Temple, pour vous servir. Jetez, Seigneur, Dieu d'Israël, les yeux de votre bonté sur cette

vile et pauvre créature, consolez votre serviteur Joachim, accordez-nous notre demande; et que votre sainte et éternelle volonté s'accomplisse en toutes choses".

Telles sont les prières que firent saint Joachim et sainte Anne. En en comprenant le sens, j'ai découvert une si haute sainteté en ces heureux époux, qu'il me serait impossible, à cause de ma grande ignorance, d'exprimer toutes les pensées et tous les sentiments qui me viennent; cela, du reste, n'est pas nécessaire, et ce que j'en ai dit suffit à mon sujet. Que si l'on veut se former une juste idée de cette sainteté, on n'a qu'à la mesurer et la proportionner d'après la très-haute fin et le sublime ministère pour lesquels Dieu avait choisi Joachim et Anne: or c'était d'être les aïeux immédiats de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et les parents de sa bienheureuse Mère!

(à suivre)

— 000 —

## ACTIONS DE GRACES A SAINTE ANNE

\*\*\*.—Le pèlerinage des RR. PP. Oblats de Montréal à Ste-Anne de Beaupré a été, cette année, un des plus beaux et des plus édifiants. Le nombre des pèlerins a atteint le chiffre de 825 hommes et de 60 enfants. Il y a eu pendant ce pèlerinage plusieurs guérisons miraculeuses. La plus étonnante est celle de M. Georges Daigle, ouvrier, âgé de 44 ans et domicilié au numéro 299 de la rue Montcalm. M. Daigle était malade depuis sept ans. Il a été, pendant trois ans, incapable de travailler, et depuis le mois de

mai, principalement, il avait perdu complètement l'usage de ses jambes.

Il est maintenant tout-à-fait guéri. Des centaines de témoins peuvent attester le fait.

M. Stanislas Troie, âgé de 19 ans et demeurant avec son père, M. Alexis Troie, ouvrier, 175 rue Dorchester, souffrait aussi depuis six mois de douleurs aux jambes et ne pouvait marcher que très difficilement.

Il souffrait aussi de consommation. Il avait les jambes et le côté gauche enflés, et depuis quelques jours, son état s'était aggravé tellement qu'il ne pouvait plus marcher. Rendu à Ste-Anne il dut être transporté à la sainte table et il reçut la communion, assis sur une chaise. Aussitôt après avoir communiqué, il s'est mis à marcher. Au moment du départ de Ste-Anne, il s'est rendu seul au bateau et depuis il ne ressent plus de douleur et continue à marcher.

Voici un certificat qui indique qu'elle était la nature de la maladie de M. Daigle.

Hôpital Général de Montréal,

26 juillet 1893.

Je certifie que Georges Daigle a été sous les soins des médecins de cette institution. Il souffre de paralysie aux jambes et ne peut marcher. Il désire obtenir un emploi qui lui permettrait de travailler assis.

FRED G. FINLEY, M. D.

—(Extrait de la *Presse*)

\*\*\*.—Il y a environ une année, madame Catherine Landers, veuve, en descendant de voiture, fit une chute et le genou droit alla frapper contre le trottoir,

ce qui produisit une forte luxation. Pendant cinq mois, elle ne put marcher, et plus tard elle dut se servir d'une béquille pour pouvoir marcher un peu. Vainement elle a eu recours à huit médecins. À la fin, on lui disait de ne plus revenir, parce que le mal était incurable. Abandonnée de tout secours humain, elle tourna ses regards vers la Grande Thaumaturge des Canadiens, elle se décida de faire un pèlerinage au sanctuaire de la Bonne Ste-Anne de Beaupré, elle partit le 24 juillet de chez elle, de la paroisse de St-Patrice de Lewiston, Maine ; on dut l'aider pour la placer dans les trains.

Pendant tout le voyage elle pria avec une grande confiance l'admirable sainte Anne. Elle était arrivée pour la fête le 26, elle pensait être guérie ce jour-là. Mais non. Ce fut le vendredi 28 au matin : de l'hôtel St-Louis où elle pensionnait elle sortit oubliant sa béquille ; son genou était parfaitement guéri. Elle passa sept jours à Ste-Anne de Beaupré pour remercier sa glorieuse Bienfaitrice, elle monta plusieurs fois les 59 marches de la "Scala Sancta" aisément, sans éprouver aucune difficulté.

P. P.

2 août, 1893.

ROBERVAL.—Madame Joséphat Morin, née Euphrasie Laforet, de St-Lin, malade depuis quatorze mois de douleurs atroces à l'estomac, qu'aucun remède ne pouvait soulager, promit de faire un pèlerinage à Ste-Anne, et, si elle était guérie, d'en donner avis aux Annales. Le pèlerinage a été fait au commencement de juillet, et la guérison obtenue instantanée, entière, complète. Elle vient aujourd'hui, par mon entremise, s'acquitter de sa promesse.

21 août 1893.

J. B., Ptre.

NORMAN, ONT.—Atteinte depuis trois mois, de fièvres typhoïdes je devins malgré les soins les plus assidus du médecin, tellement faible que je ne pouvais plus prendre aucune nourriture ni même de remèdes. On m'annonça qu'il n'y avait plus d'espoir. Alors je me réignai à la volonté de Dieu. Je reçus les derniers sacrements attendant les derniers moments. Mais mes bons parents me recommandèrent à sainte Anne et firent une neuvaine en son honneur. De suite j'éprouvai un changement sensible. Mes forces revinrent peu à peu et grâces à Dieu et à la bonne sainte Anne, je suis parfaitement guérie.

(Signé)

MARIE L. LACOMBE.

BRUNSWICK.—Je dois remplir une dette de reconnaissance envers sainte Anne pour faveurs obtenues.

Première grâce : Conversion d'un pécheur mourant. Il me vint l'idée d'invoquer sainte Anne et je promis une messe pour cette conversion, et le lendemain le malade reçut tous les secours de l'Eglise, et mourut deux jours plus tard dans de saintes dispositions.

Depuis plus de deux ans, après avoir eu la grippe qui dura tout un hiver, je ne pouvais travailler sans éprouver de grands maux de tête suivis de migraine, et sur les derniers temps je ne pouvais plus travailler du tout. Je promis d'aller en pèlerinage et je fis le voyage le 11 juillet et je promis de le faire encore une autre année si j'étais guéri. Je suis revenu complètement guéri.

E. LACOURS

SAINTE-JULIE DE SOMERSET.—En octobre 1892, j'ai commencé à éprouver dans les bras un engourdissement qui semblait annoncer une espèce de paralysie. L'âge et un travail rude finissent toujours sans doute par amener des infirmités, mais celle qui m'arrivait m'inquiétait grandement, et me faisait souffrir. Je suis devenue presque incapable de travailler.

Je me suis mise sous les soins du médecin, et les remèdes m'ont soulagée, mais sans me guérir.

J'ai invoqué sainte Anne avec confiance, et en juillet dernier j'ai pu faire le pèlerinage à son sanctuaire de Beaupré. A mon retour j'ai éprouvé amélioration dans mon état. Je l'en remercie sincèrement par la voie des *Annales* ; mais j'ai encore besoin de sa protection, et je la conjure de ne pas demeurer sourde à ma prière.

Dame T. R.

QUÉBEC.—Je souffrais d'un catarrhe nasal très-aigu, et on me conseillait fortement de subir une opération. Je pensai à sainte Anne : promis un pèlerinage à son sanctuaire et aussi de faire connaître cette faveur dans ses chères *Annales*, si elle voulait me guérir. Merci à la Bonne sainte Anne, je suis très-bien.

J. A. M., Ptre.

STE-ANNE, ILLS.—Depuis longtemps M, me G., de Joliet, Ills., désire faire publier dans les annales de la Bonne sainte Anne les faveurs qu'elle et deux de ses enfants ont obtenues par son intercession.

Elle demande excuse à cette grande Sainte pour avoir négligé de le faire plus tôt.

D'abord Mme G. remercie sainte Anne pour sa guérison, sa conversion, ainsi que pour plusieurs autres faveurs. En reconnaissance, elle promet de faire un pèlerinage et de faire dire une messe en l'honneur de sainte Anne, ainsi que de faire publier sa guérison dans ses Annales.

Elle Clémence, sa fille, remercie aussi la bonne sainte Anne pour sa guérison. En 1889, C. fut gravement malade elle ressentait des douleurs extrêmement pénibles, et on désespérait d'elle même. Mais après avoir prié sainte-Anne et fait vœu de dire des prières et de faire un pèlerinage en son honneur, elle se sentit mieux et sa santé se rétablit bientôt. Malheureusement elle négligea d'accomplir son vœu. Aussi, l'année suivante, à la même époque, elle éprouva les mêmes douleurs, mais après avoir prié de nouveau la Bonne sainte Anne et lui avoir renouvelé ses promesses, qu'elle a accomplies avec fidélité, elle se trouva mieux et elle jouit depuis d'une bonne santé.

Enfin son fils, F. G., désire aussi remercier sainte Anne pour plusieurs faveurs et surtout pour avoir été guéri de deux maladies très graves.

Z. P. B., ptre.

— 000 —

## AVIS

Depuis le 20 novembre, les trains ont cessé de circuler à Beaupré.

## RECOMMANDATIONS AUX PRIERES

---

Abonnés, 3 ; Actions de grâces, 17 ; Conversions, 17 ; Défints, 3 ; Emplois désirés, 1 ; Enfants, 2 ; Etudiants, 2 ; Examens, 1 ; Familles, 13 ; Grâces spirituelles, 9 ; Infirmes, 1 ; Intentions particulières, 14 ; Ivrognes, 12 ; Jeunes gens, 3 ; Malades, 31 ; Mères de familles, 4 ; Peines d'esprit, 1 ; Pères de familles, 3 ; Persévérances, 2 ; Vocations, 7 ; Voyageurs, 4.

---

000

---

## DONS A SAINTE ANNE

---

Mr Joseph Latam, Central Village, \$1 ; M. Oct. Verville, \$1.28 ; M. Joseph Mercille, Bassin de Chambly, \$1 ; M. C. Bruneau, Fall River, 30 cts ; Mme J. Marleau, Dorchester, \$1 ; Mme J. Caron, Baltic, \$2 ; Mme H. Reneur, East Helena \$1 ; M. P. A. Fortier, Tanton, \$1 ; Mme P. Mondor, Hancock, 30 cts.

---

000

---

## DONS A LA SCALA SANCTA

---

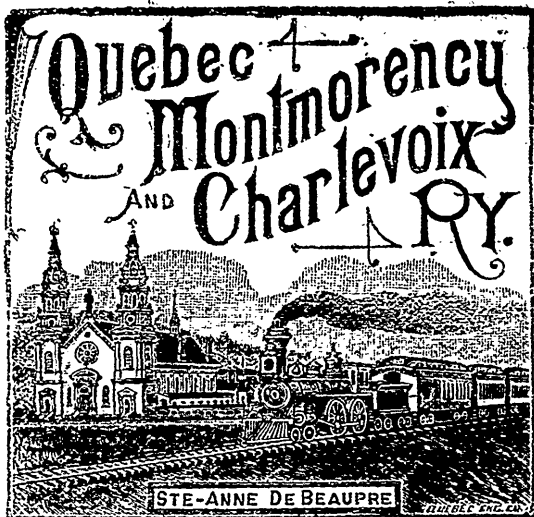
Dme D. Legault, Moënekaunee, 65 cts ; M. L. Brunelle, Taftville, \$1.50 ; M. Belleau, Lévis, 25 cts ; Mme A. B., Montmagny, \$1 ; M. I. Allard, St-Tite, 50 cts ; Mme H. Lapière, Chazyville, 25 cts ; Mme I. Ethier, Red Jacket, 50 cts ; Mme P. Mondor, Hancock, 50 cts.

---

000

---





**HORAIRE DU CHEMIN DE FER Q., M. ET CHARLEVOIX.**

Commencant et après LUNDI, le 9 octobre 1893, les trains circuleront comme suit :

**LA SEMAINE**

Départ de Québec à 7.55 a. m., 6.15 p. m.  
 Arrivée à Ste-Anne à 9.00 a. m., 7.20 p. m.  
 Départ de Ste-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., (excepté le samedi,) 12.20 p. m., samedi seulement.  
 Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., (excepté le samedi,) 1.25 p. m., samedi seulement.

**POUR BEAUPRÉ**

Départ de Québec à 6.15 p. m.  
 Arrivée à Beaupré à 7.30 p. m.  
 Départ de Beaupré à 11.40 a. m., (excepté le samedi,) 12.10 p. m., samedi seulement.  
 Arrivée à Québec à 12.57 p. m., (excepté le samedi,) 1.25 p. m., samedi seulement.

**LE DIMANCHE**

Départ de Québec à 7.57 a. m., 2.00 p. m., 5.30 p. m.  
 Arrivée à Ste-Anne à 9.00 a. m., 3.05 p. m., 6.25 p. m.  
 Départ de Ste-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., 4.00 p. m.  
 Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., 5.05 p. m.  
 Pour autres informations, s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant. G. S. CRESSMAN, Gérant.